

une œuvre qui s'imposera, non seulement pour la lecture, mais pour la pratique fréquente, à toutes les personnes qui voudront se faire une idée directe de ce que fut en Cornouaille le dernier état de l'ancien régime.

Plusieurs des cahiers, notamment parmi ceux où la voix populaire se fait quelque peu entendre, se plaignent de la raréfaction des arbres, raréfaction qu'ils donnent pour une conséquence du régime du domaine congéable. En vertu de l'article 7 de l'usage de Cornouaille, les seigneurs étaient les maîtres de tous les bois qui croissaient sur les terres des domaniers; or, ils les vendaient sans replanter, tandis que les domaniers, n'ayant rien à espérer pour eux, ne plantaient pas davantage. « Les bois, disent les paysans de Goulien, se trouvent d'une cherté si extraordinaire qu'on est déjà surpris de voir et d'entendre le prix d'une paire de sabots ». Et ceux de Peumerit : « Nos campagnes sont presque nues; le bois y diminue à vue d'œil ».

La Révolution est venue obvier à quelques-uns des maux décrits dans les cahiers. Celui du déboisement a reparu; il sévit aujourd'hui plus que jamais, non sans divers périls. Il appartient aux économistes et aux moralistes de prononcer si, par delà les apparences, il ne s'expliquerait pas, *conversis convertendis*, par les mêmes causes qu'autrefois. Le régime de la terre a été transformé; l'homme est resté le même, car jamais les révolutions politiques ou sociales ne l'ont rendu plus sage et plus prévoyant.

H. WAQUET.

D^r Alfred ROUXEAU. — *Un chef chouan du pays nantais, Palierne*. Préface de Marcel Giraud-Mangin. Nantes, L. Durance, 1927, in-8° de IX-269 pages. Prix : 20 francs.

Lorsque notre regretté ami, le D^r Rouxeau, nous confia son dessein d'écrire la vie de Palierne et de lui consacrer un volume tout entier, nous éprouvâmes quelque inquiétude. Nous connaissions approximativement les grandes lignes de l'histoire de ce chef chouan de la contrée d'Ancenis et nous ne pensions pas qu'on pût trouver sur lui les éléments d'un livre, à moins de romancer, de développer outre mesure les incidents les plus

amusants ou les plus dramatiques de sa vie de chouan — c'est le système qui a valu à certains auteurs leurs succès — ou bien à moins encore de collectionner tous les menus faits, de discuter les mobiles de chacun des actes du héros, de ne rien oublier de sa généalogie, de dire sur sa famille tout ce qu'il est possible de trouver...

Le D^r Rouxeau a choisi la seconde manière. Est-ce la meilleure ? La réponse dépend du lecteur. Aux yeux du lecteur « moyen », s'il est permis d'employer à notre tour une expression dont on a tant abusé, la première manière seule offre de l'intérêt. Ce qu'il demande, en effet, c'est de l'émotion, du mouvement, du mystère, sans être très exigeant sur la vérité historique. Aux yeux du lecteur érudit, au contraire, pour qui l'exactitude scrupuleuse des faits, la vision nette des personnages sont des choses essentielles, la seconde manière a une valeur incontestable, même si la lecture du livre en devient plus ardue et pénible.

Evidemment ces considérations ne visent que des ouvrages dont l'étendue, dont l'importance est disproportionnée avec le sujet ; car pour les autres il n'est nul besoin, soit d'ajouter des fioritures littéraires, soit d'accumuler des détails minimes. Le sujet se suffit à lui-même.

Notre ami, M. Marcel Giraud-Mangin, dans l'excellente préface mise au seuil de cet ouvrage posthume du D^r Rouxeau, a fort bien montré le culte fervent de l'écrivain pour son héros : « Il l'entoura, dit-il, d'une sorte de respect dévot, qui lui fit prêter une importance un peu grossie à son rôle effacé. »

Rôle effacé, en effet, volontairement effacé, affirme l'auteur. Palierne ne fut pas un grand chef ; il ne chercha point les postes éminents ; il ne gagna pas de grandes victoires, mais montra toute sa valeur et son courage en de multiples combats.

René-Victor Palierne de La Haudussais naquit aux environs de Moisdon, le 19 mars 1765. Comme tant d'autres futurs chefs de la Vendée militaire ou de la Chouannerie, il illustra cette vérité que la Révolution fut d'abord fort bien accueillie dans les pays où elle sera bientôt si ardemment combattue : Palierne acquit des biens d'Eglise, des terres de la chapellenie de Sainte-Marguerite-de-Mésanger ; Palierne accepta d'être fonctionnaire dans les nouvelles institutions. Tandis que son beau-frère

Jean-Jacques Barbot est membre du directoire du district, il occupe la place de trésorier de ce même district.

On sait le mécontentement, les colères suscités par la Constitution civile du clergé. Paliérne et Barbot, jusque-là fermement loyalistes, sentent fléchir leur zèle révolutionnaire. Leur zèle fléchissant, ils deviennent vite suspects. On les arrête. Pourtant, ils peuvent se justifier et on les relâche. Mais Paliérne reste soupçonné. Il s'enfuit. C'est alors vraisemblablement que, mis en relations avec La Rouërie, celui-ci le désigne pour soulever la contrée d'Ancenis; du moins, on l'a prétendu. La Rouërie meurt avant d'avoir pu déclancher le mouvement.

Le mouvement sera déclanché, avec une autre puissance que l'aurait pu faire un homme, par un événement : la grande levée de 300.000 hommes. Toutes ces colères depuis tant de mois comprimées dans les âmes explosent. Paliérne court mettre son épée au service de Bonchamps. Il forme une troupe de cinq cents hommes; mais on a besoin d'un trésorier : il a été trésorier du district, il devient celui de l'armée de Bonchamps.

A ce titre, il suit les troupes en tous lieux; il fait la grande guerre; il accompagne l'armée dans son exode outre-Loire, il assiste à la déconvenue de Granville; il quitte les Vendéens à Ancenis; il n'assistera pas aux boucheries du Mans et de Savenay.

La Vendée semble morte : des bandes fragmentaires parcourent les territoires dévastés. Paliérne passe au service de Scépeaux, puis à celui de Stofflet. Ce dernier l'élève au rang de général. L'ancien trésorier ne combattra plus avec la plume, mais avec l'épée. Paliérne prend part au Conseil de guerre qui condamne à mort Prud'homme, le divisionnaire du Loroux. Paliérne acceptera sa succession, ce qui, tout de même, dut le gêner.

Il assiste aux pourparlers de La Mabilais avec Poirier de Beauvais. Chef de division de Scépeaux, à la fin de 1795, il organise le fameux guet-apens de Carquefou qu'accomplit un capitaine énergique, Blandin : un bataillon républicain est anéanti, en représailles des massacres de Quiberon.

Puis c'est la pacification. A la reprise d'armes de 1799, il

collabore à la fameuse attaque de Nantes, du 18 octobre; il couvre la retraite des troupes chouannes, au pont du Cens.

Le Consulat. Paliérne est exilé à Orléans, il ne reviendra au pays qu'en 1805. En 1809, il sera arrêté comme suspect d'avoir trempé dans la *Conspiration des Plombs*. Luneau, le dévoué sous-préfet d'Ancenis, affirme qu'il n'a pas participé à cette ténébreuse affaire; on lui rend la liberté!

L'Empire tombe. Paliérne court à Paris faire valoir ses titres. Il espère les étoiles de maréchal de camp; il est seulement retraité comme colonel avec pension de lieutenant-colonel et des lettres de noblesse. Il en conçoit un vif dépit, dépit d'autant plus explicable que sa fortune a sombré dans la guerre civile. Il accuse le roi d'ingratitude.

Pareil aux autres anciens Vendéens, il refusait de reconnaître qu'un budget difficile faisait à Louis XVIII l'obligation d'être parcimonieux et que le monarque n'aurait pu, sans danger pour la paix publique, se montrer plus généreux à l'égard de ceux qui avaient lutté pour lui dans la guerre civile qu'à l'égard des anciens soldats de la Révolution et de l'Empire. C'est dans le besoin et l'amertume que le vieux soldat s'éteignit à Ancenis, le 8 janvier 1828.

Sur cette vie simple — si l'on peut dire que la vie d'un chef chouan fut simple, mais tout est relatif — le D^r Rouxeau a écrit un volume bourré de menus faits, de détails minutieux, tous sérieusement contrôlés⁽¹⁾. Il a eu d'abord à sa disposition un petit cahier de notes laissé par Paliérne; puis il a fouillé les archives, confronté les mémorialistes, relevé leurs erreurs; bref, il a rédigé un ouvrage dont la valeur consiste surtout dans la sûreté documentaire.

Il nous montre en Paliérne un chef sincère, honnête, loyal, peu ambitieux, et si différent par ses sentiments d'humanité de tant d'autres chefs de la Chouannerie.

L'ouvrage du D^r Rouxeau sera particulièrement utile pour l'histoire de la Chouannerie dans les environs d'Ancenis.

Emile GABORY.

(1) A signaler, cependant, que la lettre des chefs chouans, p. 123, n'a pas sur l'original la signature de Stofflet. Cette signature a été ajoutée sur une copie qui en existe, aux Archives des Affaires Etrangères et qui a été reproduite par M. de Calan, *Soc. d'Hist. et d'Arch. de Bret.*, 1925, p. 127. — Erreur typographique, p. 174, Gueriff et Lanouan, pour Guériff de Lanouan.